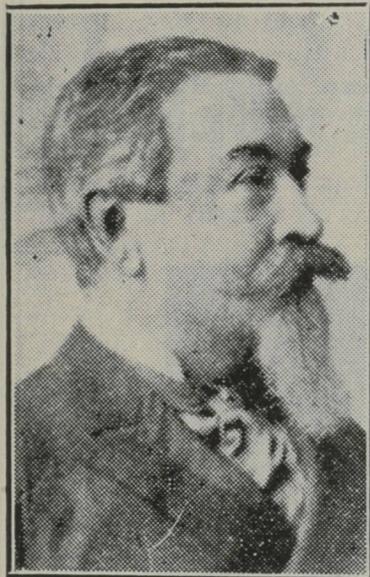


BENJAMIN SULTE



BENJAMIN SULTE

Le Terroir, qui s'honorait, depuis sa fondation, de la collaboration de Benjamin Sulte, exprime à la famille du regretté défunt ses plus profondes sympathies. Avec respect et admiration, nous nous inclinons sur la tombe de ce "robuste semeur" qui, pendant plus de trois quarts d'un siècle, n'a cessé de jeter en terre le bon grain du patriotisme. Espérons qu'au seuil de ses quatre-vingt-trois ans, quand la

mort est venue clore les paupières de ce fervent fouilleur de nos archives, il a pu réaliser combien étaient abondants et savoureux les fruits de la moisson.

Benjamin Sulte est mort à Ottawa le 4 du présent mois, succombant à une longue et pénible maladie. Sa mort a causé de vifs regrets non seulement parmi la population canadienne mais aussi dans les nombreux cercles d'amis qu'il comptait aux Etats-Unis et même en Europe.

Mais il est une consolation aux regrets que cause la disparition de cette forte personnalité qui pendant plus de cinquante ans à su s'imposer à l'admiration de son pays ; c'est que ce grand patriote revit dans ses œuvres.

Et cette œuvre de Benjamin Sulte est considérable ; elle est une mine inépuisable de notes historiques. Il laisse, en effet, environ cinquante volumes et brochures sur l'histoire du Canada, quatre recueils de poésies, quatre cents articles inédits, prêts à former d'autres volumes, et plus d'un millier d'études historiques publiées, durant l'espace de soixante ans, dans les journaux et les revues du pays : "C'est une véritable bibliothèque", disait un de ses amis.

Sulte fut à la fois poète, historien, journaliste et conférencier. Il a apporté, dans ces différents domaines de la littérature, la même verve, le même entrain, la même sincérité, la même passion pour la découverte du fait nouveau, pour les trouvailles historiques. Infatigable chercheur, ses travaux sont bourrés de faits, de dates, de notes qui sont partis tout d'un jet de sa plume toujours au travail. Que

de labeur il lui a fallu pour se rendre maître de tant de détails et pour les contrôler avec certitude ! C'est la patience, d'abondantes lectures, la méthode dans l'exécution, une mémoire heureuse et un esprit d'analyse rare qui lui ont permis d'accomplir une si rude tâche.

M. Sulte a fait partie de cette pléiade de littérateurs canadiens qui ont assisté à la naissance des lettres au Canada. Comme bien d'autres, il n'a pas reçu la rémunération matérielle qui devrait accompagner les travaux de l'intelligence ; mais il ne s'en est jamais plaint. La satisfaction d'éclairer ses contemporains fut le vœu ardent de l'âme d'élite de ce travailleur de la pensée. Il y a trouvé sa récompense.

* * *

Benjamin Sulte a commencé sa vie le plus humblement du monde ; il a débuté en qualité de commissionnaire dans le magasin d'une de ses tantes, à Trois-Rivières. Il avait huit ans. Il a appris à lire et à écrire seul, après ses heures de travail ; jusqu'à vingt ans, il a tâté de sept ou huit métiers, et il fallait l'entendre raconter sa jeunesse, ses débuts, ses tracas, ses revers. Mais toujours, à tous ces "bouts de rôle", il apprenait quelque chose.

"Il commença à écrire", dit de lui M. L.-O. David, "comme l'oiseau commence à chanter, sans l'avoir appris, par intuition, sans effet, naturellement. Pendant qu'il faisait des paquets de thé et de cassonade ou vendait des madriers aux clients de ses bourgeois, il s'essayait en vers ou en prose dans des compositions dont il immolait la plupart après leur éclosion."

Benjamin Sulte naquit à Trois-Rivières, le 17 septembre 1841. Il commença à apprendre à lire sur les genoux de sa mère, Marie-Antoinette Lefebvre, qui aimait beaucoup l'histoire du Canada, et qui mourut à l'âge de 94 ans. Il avait à peine six ans quand son père périt dans un naufrage, laissant sa famille sans la moindre ressource. Aussi à huit ans, voit-on Benjamin porter les colis dans un magasin ; il devint successivement garçon-épiciier, payeur sur un bateau, commis chez un marchand de bois, petit marchand de nouveautés, marchand de hardes faites, sur le chemin de fer en construction d'Arthabaska à Doucet's Landing, puis journaliste, puis fonctionnaire.

Il avait commencé à écrire depuis longtemps quand il entra au service de l'administration fédérale. Mais il serait trop long de raconter la vie littéraire de ce vétéran des lettres canadiennes. Son activité s'exerçait dans tous les domaines de ces dernières,